

Équation à trois inconnues : trahison, trahison, fidélité. Sur la traduction du conte *Le Blanc et le Noir*, par Voltaire

Georgiana I. BADEA

Université de l'Ouest de Timisoara (Roumanie)

georgiana.lungu-badea@e-uvt.ro

<https://orcid.org/0000-0002-0786-0412>

DOI : 10.2478/tran-2024-0001

Résumé : Dans cet article nous tâchons d'observer comment le politiquement correct agit sur le transfert interlinguistique d'un texte littéraire du XVIII^e siècle, *Le Blanc et le Noir*. À cette fin, nous examinons la traduction roumaine par rapport aux trois concepts mentionnés dans le titre – la fidélité, la trahison et la trahison – et aux attentes des lecteurs et lectrices contemporain(e)s à la traduction et à une sensibilité lectorielle certaine. Nous concluons sur les effets d'évocation qu'une contrainte d'expression traductive est susceptible de générer et sur l'altération de l'original, de l'intention de l'auteur, de l'intention du texte source.

Abstract : Equation with three unknowns: betrayal, treachery, fidelity. On the translation of the tale *Le Blanc et le Noir* (*Black and White*) by Voltaire

In this article, we aim to observe how political correctness influences the interlinguistic transfer of an 18th-century literary text, *Le Blanc et le Noir* (*Black and White*). To this end, we examine the Romanian translation in relation to the three concepts mentioned in the title – fidelity, betrayal, and treachery – and the expectations of contemporary readers regarding translation and reader sensitivity. We conclude by discussing the evocative effects that a constraint on translational expression is prone to generate and the alteration of the original, the author's intent, and the intention of the source text.

Mots clés : traduction littéraire, écart historique, politiquement (in)correct, intention de l'auteur, intention du traducteur

Keywords: literary translation, historical gap, politically (in)correct, author's intention, translator's intention

Introduction

L'écart entre la norme écrite et la norme en usage au XVIII^e siècle et les mêmes normes au XXI^e siècle influent inévitablement et définitivement sur le processus de traduction, le traducteur et le résultat, la traduction même. On a considéré que les bonnes traductions sont des originaux secondes, tellement autonomes qu'on pouvait les considérer en tant qu'œuvres totalement neuves – Amyot et *les Vies parallèles* de

Plutarque, Homère dans les versions d'Anne Dacier ou d'Antoine Moutard de la Motte, *Les Mille et Une nuit*, dans la traduction d'Antoine Galland, Shakespeare dans la version de Voltaire ou Edgar Allan Poe, dans celle de Baudelaire. Les mêmes traductions furent considérées améliorables, sinon mauvaises, parce qu'elles étaient orientées, vu qu'elles rendaient une image métamorphosée de l'original, détournant et le *vouloir dire* de l'auteur, et le *vouloir-dire* du texte source. À ces circonstances de traduction, ajoutons les contraintes du phénomène politiquement correct et les effets qu'elles exercent sur un traducteur et, implicitement, qu'elles produisent sur le texte traduit (cf. Badea, 2024 : 81-96). Nous voilà donc au tournant culturel qui impacte surabondamment sur la traduction littéraire. Dans ce qui suit nous apportons quelques précisions terminologiques concernant les trois concepts qualitatifs retenus dans le titre avec lesquels nous opérons dans ce texte, ensuite nous situons Voltaire dans le mental du XXI^e siècle, par rapport à sa réception au XVIII^e siècle, et précisons les contraintes génériques de la traduction d'un texte littéraire dont l'actualisation est certainement essentielle, alors qu'une censure est inacceptable. Enfin, nous proposons un commentaire critique de la traduction roumaine du conte *Le Blanc et le Noir*, afin d'observer comment la fidélité et la trahison s'imbriquent sans jamais côtoyer la traîtrise.

1. Précisions relatives aux acceptions des concepts traductifs : trahison, traîtrise, fidélité

Nous épargnons le lecteur d'un bref historique des acceptions que les termes traductologiques fidélité, trahison et traîtrise ont acquises durant des siècles (v. Delisle, 2021 : 133-143 pour *fidélité*, et 437-440 pour *trahison*, ou Lungu Badea [2003] 2012). Nous notons l'absence de fixité dans la conceptualisation de la fidélité et de la trahison, fait qui dû à l'entité qui juge : traductologues, critiques littéraires bilingues, lecteurs monolingues, autres traducteurs, écart entre le moment/la période de production du texte d'origine et sa reproduction interlinguistique, etc. à chaque cas sa perspective et sa critique de la bonne/mauvaise traduction (Badea, Acerenza et Eiben, 2017).

La fidélité et la trahison sont deux faces de la traduction antinomiques, qui surviennent dans des situations variablement déterminées ou aléatoires. Par fidélité traductive – complète, esthétique, stylistique, sémantique, informatique, etc. –, nous comprenons le respect de toutes les instances qui interviennent dans la création et la réception d'une œuvre littéraire. Alors que la trahison traductive, selon nous, est justement le contraire : le non-respect complet des instances impliquées dans la production du texte source et la réception du texte cible. Bien que télescopées, ces délimitations permettent d'observer que la fidélité et la trahison influent l'une sur la définition et la perception de l'autre, selon

leur portée textuelle ou sémantique, lectorielle ou auctoriale, mentalitaire ou sociétale. En tout cas, la fidélité et la trahison sont des résultats que d'autres constatent et reprochent à un texte traduit. Ce sont des actes prévus par le traducteur qui conduisent à tel ou tel type de fidélité, de trahison y comprise. Or la trahison est un acte prémédité d'usurpation, librement consenti et appliqué par un traducteur, tout comme dans les situations de non-traduction (à distinguer de l'intraduisibilité): il s'agit donc d'un choix conscient et manigancé par un traducteur. Il est crucial de différencier la trahison et la trahison, de la même façon qu'on dissocie un délit intentionnel, un crime contre l'auteur, d'un délit involontaire – une défaillance de la traduction (Lungu-Badea, 2010 : 32).

« Néanmoins « entre l'esthétique de la trahison et l'esthétique de la fidélité, il y a des différences irréfutables. La première est liée à l'esthétique des traductions dites « belles infidèles » (des esclaves affranchies du sens, formes hypertextuelles ou « ultra-ciblistes »); la seconde, laissant en jachère le texte surtout par un souci plutôt formel et sémantique que pragmatique, ne se limite pas à respecter seuls les aspects techniques et à les séparer des aspects de création qui caractérisent toute idée, puisque toute omission et tout changement de registre sont susceptibles d'anéantir les effets de style, déformant la réception. Cette prétendue fidélité littéraliste, intimement liée à l'obscurité (dans le littéralisme syntaxique), produit un texte bourré de notes, dont le ton littéraire et cibliste le rend banal (Flaubert, *Correspondances*, III, 95). » (Lungu-Badea, 2010 : 36).

Indubitablement, les retombées d'une mauvaise et infidèle traduction littéraire pourraient être désastreuses pour un auteur si une telle traduction paraissait. Sans faire l'éloge de la trahison (Nouss, 2001 : 167-179), nous repoussons le reproche adressé au traducteur d'avoir manqué la traduction parfaite. Toute traduction étant perfectible, il est nécessaire de « faire le deuil du vœu de perfection, pour assumer sans ébriété et en toute sobriété "la tâche du traducteur" » (Ricœur, 2004 : 30). En fait, « une bonne traduction ne peut viser qu'à une équivalence présumée, non fondée dans une identité de sens démontrable. Une équivalence sans identité ». (Ricœur, 2004 : 40).

Après ce préambule introductif et terminologique qui cadre théoriquement notre analyse, nous enchaînons avec la réception de Voltaire au XXI^e siècle, due aux retombées du XVIII^e siècle, et à une sensibilité certaine des lecteurs et lectrices.

2. Voltaire, *Le Blanc et le Noir*, au XXI^e siècle

2.1. *Le conte philosophique voltairien*

Chez Voltaire, le conte philosophique – fréquemment fondé sur l'expérience d'un voyage – est à la fois un genre à des fins critiques, une analyse politique de son époque, où la maïeutique sert à façonner ses lecteurs et à faire connaître ses idées. Récit parabolique, bref, complexe sans être compliqué, le conte voltairien se constitue comme un dialogue socratique où aux interrogations formulées Voltaire répond en parabole, exigeant que les personnages et les lecteurs mettent leur méninge à contribution, qu'ils utilisent leur libre-arbitre et qu'ils assument les conséquences de leurs choix narratifs et fictionnels, lectoriels et interprétatifs. Bien qu'il ait défendu la tolérance (*Le Traité sur la tolérance*) et la liberté d'expression, actuellement, Voltaire est fortuitement apprécié comme un intellectuel engagé, cependant il est couramment appréhendé comme antisémite, raciste, discriminant, etc. Le conte voltairien est un outil à double tranchant : à la fois critique et apaisant, ironique et astucieux, dissuasif et persuasif. Donc, blanc et noir. On pourrait s'interroger longuement sur ces interprétations, mais nous nous contentons de noter deux pistes qui influent sur la traduction du texte analysé plus loin. Premièrement, de son vivant, Voltaire était-il politiquement correct (syntagme anachronique assumé) ?

« Il n'est permis qu'à un aveugle de douter que les blancs, les nègres, les albinos, les Hottentots, les Chinois, les Américains, soient des races entièrement différentes... Leurs yeux ronds, leur nez épaté, leurs lèvres toujours grosses, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence, mettent entre eux et les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses. Et ce qui démontre qu'ils ne doivent point cette différence à leur climat, c'est que les nègres et les négresses, transplantés dans des pays les plus froids, y produisent toujours des animaux de leur espèce... » (Voltaire, [1756] 1835 : XXX)

Secondairement et anachroniquement, Voltaire semble être constamment politiquement incorrect, raciste et antisémite (Poliakov, 1903, tome 3 : 103-107, Lovsky, 1950 : 176-199, Droit, 2012). Tout en invoquant un piège de l'anachronisme, certains ont complètement défiguré la pensée voltairienne et surligner les limites de la tolérance et de la générosité voltairiennes. Des études approfondies ont démontré que des étiquettes comme raciste, antisémite, philosémite, antijuif, islamophobe, etc. ne peuvent pas être collées à Voltaire et que sa pensée paradoxale représente un piège même pour les lecteurs avertis (Lazare et Oriol, 1992, Chisick, 2002, Porset, 2003 : 94, 103 sq.)

Le Blanc et le Noir, conte philosophique emblématique pour les Lumières (1764), a connu plusieurs rééditions au XVIII^e siècle, dans des

volumes signés également avec des pseudonymes, tels Antoine Guillaume et Catherine Vadé (1776)¹ et de nombreuses rééditions aux siècles qui suivent.²

2.2. Quelques propos sur le conte *Le Blanc et le Noir*

Voltaire revisite dans ce conte le dilemme de l'être humain face aux horizons que le libre-arbitre et le déterminisme délimitent, face aux chemins empruntés et aux conséquences qui en dérivent. Fils unique d'un mirza de Kandahar³, Rustan déçoit son père refusant le mariage avec une mirzasse qui lui était destinée, pour aller chercher son amour, la princesse de Cachemire, rencontrée à l'occasion d'une foire à Kabul. Le libre-arbitre et le déterminisme sont matérialisés par deux « serviteurs », Topaze (le Blanc, un bon génie, une sorte de *surmoi*) et Ebène (le Noir, un mauvais génie, une sorte de *ça*), qui accompagnent le personnage (le moi) dans son voyage. En fait, le premier, le Blanc, dissuade constamment Rustan, alors que le Noir l'encourage à mettre en œuvre son projet : « Le corbeau [Ebène] criait, " Battez-vous, battez-vous" ; la pie [Topaze], "Ne vous battez pas" ». Cependant, il revient à Rustan (le moi) seul de médier entre la morale et le plaisir, et d'en faire un choix judicieux. Il se confronte à ses propres idées et limites, préjugés et déviationnismes, ensuite il décide le départ furtif pour Cachemire. C'est toujours lui qui estime les présages des oracles selon les attentes qu'il souhaite, ignorant les avertissements : « Si tu vas à l'Orient, tu seras à l'Occident », « Si tu possèdes tu ne possèderas pas, si tu es vainqueur tu ne vaincras pas, si tu es Rustan tu ne le seras pas » (1826). Ce n'est qu'une épreuve onirique, mais, bien que toujours incrédule, Rustan n'est plus celui qui avait été avant ce cauchemar :

« [Topaze] : Monseigneur, vous avez rêvé tout cela : nos idées ne dépendent pas plus de nous dans le sommeil que dans la veille. Dieu a voulu que cette file d'idées vous ait passé par la tête, pour vous donner apparemment quelque instruction dont vous ferez votre profit. » (1826)

Nous avons résumé le bilan du dilemme dont Rustan rêve, de son oscillation entre libre-arbitre ou prédestination, entre possibilité, refus ou absence de choisir, de la pression qu'il ressent à cause des déterminismes historiques ou sociaux, de l'hésitation qu'il éprouve et

1 En 1776, dans *Romans et Contes Philosophiques*, Par M. De Voltaire. 1^{ère} Partie. [s. n.].

2 Worldcat répertorie environ 490 entrées, dont de 1764 à 2024. URL : <https://search.worldcat.org/fr/title/405075740>.

3 Nous utilisons l'orthographe actuelle pour tous les toponymes qui paraissent dans le conte voltairien et qui ont connu des graphies successives : Kandahar, non pas Qandahar, pour Candahar, Kaboul, pour Cabul etc.

qu'il tâche de surmonter grâce à l'inconscient phylogénétique et à l'inconscient collectif. Son inconstante (in)fidélité envers soi-même prépare les circonstances favorables à joindre nos observations sur la fidélité, la trahison et la trahison en traduction.

3. *Alb si Negru* (2022), traduction en roumain fidèle à Voltaire, traîtresse envers le lecteur sensible ?

3.1. Sur la prétraduction

La traduction est toujours compliquée et n'est pas du tout facile de la voir en blanc et noir. Des ombres grises s'y insinuent. Préalablement à la traduction, nous avons établi l'exactitude sémantique afin d'éviter les erreurs de sens, omissions, ajouts et de préserver l'adéquation et la cohérence lexicale, stylistique. Le lecteur du conte *Le Blanc et le Noir* ne devrait pas craindre un piège de lecture : au niveau lexico-sémantique, le texte permet une lecture plutôt facile. Syntaxiquement, les longues phrases comportant des compléments rendent facile la saisie du sens de narration. Cependant, ce conte en comprend pas que des informations, mais aussi des débats sur les idées dans l'air du temps des Lumières : le libre-arbitre – la liberté de pensée, la liberté d'expression, la liberté de choisir et la liberté d'agir, etc. – et les déterminismes (biologique, historique, social, évolutif, etc.). La description du personnage Rustan est faite l'entremise des caractères antagoniques de ses deux serviteurs. Opposer Topaze à Ebène, c'est dévoiler la face cachée de Rustan, le Blanc qu'on connaît, le Noir qu'on découvre (on suppose ?).

3.2. Sur la traduction et la posttraduction

Moyennant quelques unités de traduction, nous illustrerons les affirmations antérieures et, notamment, nous considérerons le degré de fidélité ou de trahison que l'on détecte dans la traduction en roumain.

À l'égard de l'exactitude sémantique, nous commençons par l'association fortuite de *Rustan* et *rustre*. Y a(vai)-t-il dans l'intention psychologique de Voltaire de joindre le prénom Rustan et le nom rustre ? Ou ce n'est qu'une analogie de lecture ? L'ironie antiphrastique à laquelle Voltaire a également recours dans ce conte et dans les choix onomasiologiques nous examinons *Rustan* – avec l'orthographe variable, *Rustam*, *R(o)ustem*, *Rostanus*, *Rousta(i)ng*, *Rostan*, *Rostani*, etc. –, prénom sémantique, dont le sens est moins facilement saisissable pour un lecteur roumain. Une note infrapaginale ne pourrait pas avoir la longueur de l'explication que nous avons tirée de l'ouvrage d'Adolphe de Coston :

« On ne trouve nulle part en France le nom de *Rostaing* ou Roustan avant l'invasion des Sarrasins, et Forstemann ne le mentionne pas parmi les noms tudesques. *Roustang*, [...], *Rostanus* [...], *Rostagnus* [...], *Rostagni*, [...] *Rostan* [...]. Diverses localités rappellent le séjour des Sarrasins dans le Midi de la France [...] : le Pertuis-*Rostan* et le Val-de-*Rostan*, [le] canton de *Rostino*, en Corse. [...] Ce nom est le même que celui de *Roustam* ou *Roustem*, personnage héroïque de la Perse qui vivait 600 ans avant J.-C., et qui joue un grand rôle dans les anciennes traditions : c'est l'Hercule et le Roland de ces contrées. Ces noms signifient en pers. corps ou homme fort, robuste, [...] ils ont pour racines *rus*, solide (*rustan*, grandir ; *rusti*, courage) ; *tan* ou *ten*, homme, corps (tan, than, prince, chef de clan, chez les Etrusques, les Irlandais et les Ecossais) ; on retrouve cette dernière racine dans Tchom-Tem, corps de bronze, un des surnoms du héros *Roustem* [...] *Rustig*, agile, robuste [...] qui fortifie, en grec. ; *Rostoslaf*, nom d'homme slave qui veut dire fort et glorieux, dérivent d'un autre courant. » (Coston, 18, 435-436, *notre soulignement*)

Le jeune Rustan incarne le contraire d'une volonté ferme et du rayonnement. Bien qu'il soit éveillé et ardent, autoritaire et susceptible, d'une générosité quelconque, il n'est pas un guerrier averti, ni un général d'armée. Le report utilisé en traduction paraît le réduire à un nom propre asémantique. Notons qu'il y ait en roumain des noms propres ayant une racine orientale ou slave : *Rusta*, *Rustea*, *Roste*, *Rostoe*, *Rostăcel* ou *Ruștea*, alors que *Rost*, du latin *rostrum*, a une signification différente.

TS : « Tout le monde dans la province de Candahar connaît l'aventure du jeune Rustan. »

TC : « În provincia Kandahar, toată lumea știe povestea tânărului Rustan. »

On aurait pu traduire en roumain par *Robustan, dérivé ironique de *robust* (emprunté au français robuste), ce qui aurait pu rendre l'ironie et désigner des qualités physiques – homme solide, vigoureux, fort. La même racine apparaît dans les séquences comportant le vocable *rustre* :

TS : « un *rustre* vigoureux et terrible donnait cent coups de bâton. »

TC : « un necioplit *zdrăvănoc* și furios îl pedepsea cu o sută de lovituri cu ciomag. »

TS : « Le rustre s'enfuit en disant à l'âne ... »

TC : « a fiecare lovitură ce i-o dădea *zdrahonul* [...] Fugind, măgărarul îi strigă dungatului »

En roumain, c'est grâce à la compensation qu'on transfère le sens par *zdrahon* (dragon) ou un dérivé de *zdravăn* (du sl. *Sŭdravĭnŭ*), à savoir costaud (Dex) et les qualités physiques de force et vigueur que véhicule la racine *rus*.

En dehors du contexte, le titre *Le Blanc et le Noir* ne saurait froisser aucun(e) lecteur(trice). Dans les circonstances de réception actuelles, ce titre devrait-il subir des ajustements semblables au titre *Ten Little Niggers*, par Agatha Christie¹ ou *Schtroumpf noir* ? Traduit sémantiquement dans un premier temps (*Dix Petits Nègres*², *Zece negri mititei*³), le titre du fut renommés en 2020 dans plusieurs langues, dont en français et en roumain : *Ils étaient dix*, *Erau zece*. Le changement de paradigme de réception actuel influe sur la traduction et même sur la réécriture des textes qui sont actuellement susceptibles de blesser la sensibilité du lectorat. Vu les prises de positions par rapport à des textes temporellement à l'écart du présentisme de lecture, nous nous interrogeons sur la nécessité de supprimer les mots blanc et noir dans le titre et dans le texte. Bien qu'on nous ait renommé le conte, Topaze et Ebène, par exemple, nous avons décidé de traduire sémantiquement le titre *Le Blanc et le Noir*, respectant une tradition en roumain, en supprimant l'article défini, *Alb si Negru*, à la façon de traduire le titre *Le Rouge et le Noir*, par Stendhal. Tout en entendant les normes européennes relatives à l'expression et, implicitement, à la traduction politiquement correctes (Badea, Tec, 2022), nous avons décidé d'être en concordance avec les principes de l'auteur et le vouloir-dire de son texte, réservant l'interprétation empathique au lectorat :

TS : « [Topaze] était beau, bien fait, blanc comme une Circassienne, doux et serviable comme un Arménien, sage comme un Guèbre⁴, l'autre se nommait Ébène ; c'était un nègre fort joli, plus empressé, plus industriel que Topaze, et qui ne trouvait rien de difficile ».

TC : « Unul se numea Topaz, era frumos, binefacut, alb ca un cerchez caucazian, blând și îndatoritor ca un armean, înțelept ca un zoroastrian. Celălalt se numea Eben, era negru și tare încântător, mai săritor și mai harnic decât Topaz, convins că totul e posibil. »

Les unités de traduction simples : *serviteur*, *valet*, *maîtresse* ou *fou* seraient-elles discriminantes à leur insu ? Les substituer par *employé*, *auxiliaire*, *connaissance*, *alter ego* ou (personne) *en situation de handicap psychique/usager en psychiatrie* (Parlement européen, 2018), nous semblerait aussi bien une immixtion trahissant qu'une trahison.

1 London, Collins Crime Club, 1939, publié aux États-Unis, en 1940 sous le titre *And Then There Were None*, titre repris ensuite au Royaume-Uni en 1985.

2 Traduit par Louis Postif, Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1940.

3 Traduit par Elena Stamatescu, Bucarest, Meridiane, 1966.

4 Le vocable de *guèbre* utilisé pour désigner les adeptes de la doctrine religieuse créée par Zoroastre fut facilement traduit en roumain par un dérivé du nom propre connu au lectorat roumain.

TS : « le zèle circonspect d'un *serviteur* qui ne voulait pas lui déplaire »
 TS : « Les valets étaient consternés, et le maître au désespoir... »
 TS : « Je serai prince de Cachemire ; c'est ainsi *qu'en possédant ma maîtresse*, je ne posséderai pas mon petit marquisat à Candahar. »
 TS : « je vois à ses yeux qu'il est devenu *fou* »

TC : stăruința prudentă a servitorului care nu vrea să-și nemulțumească stăpânul,
 TC : « Valeții erau consternați, iar stăpânul era pradă deznădejdi »
 TC : « Voi fi Prințul Cașmirului. Și-așa se va face că, înșurându-mă cu iubita mea, nu voi mai fi stăpân doar peste micul emirat din Kandahar »
 TC : « A înnebunit, se vede din privirea lui »

Compte tenu de potentielles erreurs de sens, des omissions ou, selon le cas, des ajouts, nous avons favorisé l'adéquation lexicale, sémantique ou stylistique de même que l'équivalence culturelle et historiques. Ainsi, tout en conscientisant l'intertextualité chez Voltaire (Ebène/ Ibben, Mirza, Rustan sont des noms propres sémantiques de nobles persans éclairés qu'on rencontre dans les *Lettres persanes* de Montesquieu), dans les unités de traduction suivantes :

TS : « Le mirza, son père, avait un bien honnête »
 TS : « s'aimèrent avec toute *la bonne foi de leur âge*, et toute *la tendresse de leur pays* »
 TS : « À peine a-t-il marché quatre *parasanges* qu'il est arrêté par un torrent profond »
 TS : « nous célébrons les noces de notre belle princesse, qui va se marier avec le seigneur *Barbabou*, à qui son père l'a promise »,

nous avons tâché de peser la teneur du texte voltairien et de viser juste afin de répondre aux attentes du public cible roumain. Le but que nous poursuivons est d'éviter la surtraduction et l'introduction des notes infrapaginales. Par conséquent, nous avons recours soit aux équivalences stylistiques, soit aux équivalences référentielles :

- Avoir un *bien honnête*, à savoir « être à son aise, n'être pas gêné » (cf. Wailly, 1793, 36) ; en roum., *emirul senior avea gânduri cinstite* ;
- *bonne foi*, qualité de celui pour qui la foi est toujours sacrée, et, plus généralement, la sincérité, la franchise (cf. Littré ancien), en roum., *încrederea oarbă* ;
- *la tendresse de leur pays*, par catachrèse et populairement, celui qui est du même pays, du même canton ; en roum. *cu deplina duioșie pe care tinerii îndrăgostiți și-o poarta unul altuia*.

Le nom propre sémantique *Barbabou* constitue une difficulté de traduction. Des solutions intermédiaires ont été rejetées afin d'élaguer tout effet d'évocation parasitaire. Ainsi, une recherche lexicométrique (Littré), nous a permis d'établir le paradigme sémantique de *Barbabou* (qui même par report aurait une signification en roum. « barbe » + « beuf »), *barbadian*, *barbe-a-boc*, *barbe du diable*. Cette

plante est traduite par calque syntagmatique en roumain, *barba dracului*¹. Selon Littré, il s'agit d'un thé originaire de Chine, orte de thé, thé bou, à partir de l'oronyme Bou, montagne chinoise où l'on cultive ce thé². En roumain, l'appellation usuelle *tătănească* correspond au terme botanique *Symphytum officinale* et aux régionalismes *boracioc*, *gavăț*, *tatană*, *tatin*, *tăltinoacă*, *tătănească*, *tătăneață*, *tătinoaică*, *zlac*, *barba-tatei*, *iarba-lui-Tat(in)*, *iarba-tatălui*, *iarbă-băloasă*, *iarbă-neagră*, *mierea-ursului*, *rădăcină-neagră*. Considérant *Tătăneață* trop roumanisé, alors que *Tatană* trop proche comme résonance de *Satană* (Satan), nous avons décidé de jouer sur les vocables *Satan* et *tătă* (« père » en roumain), base du nom de la plante proche de *barbe de diable/iarba dracului*. Par dérivation, on a obtenu un équivalent dynamique, *Sătăneață*, à même de produire des effets par évocation similaires à ceux produits en français par *Barbabou*.

Cette traduction visant les adultes, la finalité du texte à traduire n'est point modifiée, autrement tout changement de registre, style, niveau de connotation/dénotation eût été pénalisable. Une trahison.

4. Conclusion

Bonne ou mauvaise, une traduction peut souffrir des avantages ou des inconvénients (Badea, Acerenza, Eiben, 2017). Dans la traduction du conte *Le Blanc et le Noir*, par Voltaire, nous avons essayé de comprendre objectivement la subjectivité de Voltaire et de la reformuler en tempérant l'intrinsèque subjectivité traductive, la nôtre y comprise. La relativité des unités de mesure des deux subjectivités génère des critiques et des commentaires de traduction qui, à leur tour, résultent de la subjectivité des émetteurs qui expriment les idées d'une façon qui dérive de leur rapport à la langue et au vocabulaire, à la société et à la mentalité. Prenant comme prémisses le fait que la subjectivité est légitime, la traduction est aussi subjective, toutefois elle reste calibrée à restituer la subjectivité de l'auteur et à gommer autant que faire se peut la subjectivité du traducteur. Lorsque « les marques d'originalité et de [...] subjectivité [d'un traducteur], dépassent les limites d'une traduction [...] on observe que le problème de traduction glisse de l'aspect esthétique à l'aspect pratique » (Lungu-Badea, 2010 : 36), ce qui confère à toute traduction un rôle de « formes hypertextuelles poétiques » (Berman 1999 : 30) qui encouragent les « "lois" du dialogue entre poètes, "lois" qui dispens[er]aient des devoirs ordinaires des traducteurs » (Berman, 1999: 40). Nous estimons qu'une traduction affranchie de toute variété linguistique (diachronique, diatopique, diastratique) et soi-disant

1 Cf. https://www.persee.fr/doc/linly_0366-1326_1962_num_31_3_7032.

2 Cf. Littré, <https://www.littre.org/definition/bou>:

synonyme de création secondaire s'approprie les caractéristiques d'une traduction littéraire.

Textes de référence

Voltaire, *Le Blanc et le Noir*, [1764] 1826, p. 362, dans *Œuvres complètes*, de Voltaire avec des remarques et des notes historiques, Paris, Delangle Frères, [1764] 1826 : 360-381.

Voltaire, *Alb și negru*. Traduction en roumain de Georgiana I. Badea dans *Une Roumaine au Pays de la Francophonie*. Études réunies par N. I. Eiben et A. Gheorghiu, Editura Universității de Vest, Timișoara, 2022 : 271-294.

Bibliographie

BADEA, Georgiana I. « Caducité de la langue et retraduction relevante. Étude de cas : Zadig ou la Destinée, par Voltaire et quelques versions en langue roumaine ». *RIELMA Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées*, 14, 1/2021: 7-21.

BADEA, Georgiana I., « Le bel original et la traduction idéale ou qu'en est-il de la traduction des culturèmes à l'heure de la culture de l'annulation ? ». In: Mohammed Jadir (dir.), *Traduction et langue-culture*. Berlin : Peter Lang, 2024: 81-96.

BADEA, Georgiana I., ACERENZA, Gerardo et EIBEN, Ileana Neli. *Qu'est-qu'une mauvaise traduction littéraire ? Sur la trahison et sur la trahison en traduction littéraire*. Timișoara : Editura Universitatii de Vest, 2017.

BERMAN, Antoine. *La Traduction et la lettre ou L'Auberge du lointain*. Paris : Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1999 [1985].

CHISICK, Harvey. « Ethics and History in Voltaire's Attitudes toward the Jews ». *Eighteenth-Century Studies* 35/2002: 577- 600.

COSTON, Adolphe de. *Origine, étymologie et signification des noms propres et des armoiries*. France, Imprimeur A. Aubry, 1867.

DELISLE, Jean. *Notions d'histoire de la traduction*. Avec la participation de Charles le Blanc et Allan Ottis. Laval: Presses Universitaires de Laval, 2021.

DERRIDA, Jacques. *Qu'est-ce qu'une traduction relevante ?* Paris: Carnets de L'Herne, 2005.

DROIT, Roger-Pol, « La face cachée de Voltaire. Apôtre de la tolérance, le prince des Lumières a aussi sa part d'ombre. Il se révèle misogyne, homophobe, antijuif, islamophobe. Quelle faute ! ». *Le Point*, le 2 août 2012. ULR : https://www.lepoint.fr/livres/la-face-cachee-de-voltaire-02-08-2012-1494397_37.php#11. (consulté le 2 août 2024)

JAUSS, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Traduit de l'allemand par Claude Maillard. Préface de Jean Starobinski. Paris : Gallimard, 1978.

LAZARE, Bernard, ORIOL, Philippe. *Juifs et antisémites*. France, Éditions Allia, 1992.

LOVSKY, Fadiey. « L'Antisémitisme rationaliste ». *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 30^e année, n°3, 1950 : 176-199.

LUNGU-BADEA, Georgiana. « Traduire les "effets d'évocation" des culturèmes : une aporie ? ». *Des mots aux actes*, n°3 (2012): 289-308.

LUNGU-BADEA, Georgiana. « Le rôle du traducteur dans l'esthétique de la réception Sauvetage de l'étrangeté et /ou consentement à la perte ». In : G. LUNGU-BADEA et al. (coord.), *(En)Jeux esthétiques de la traduction. Éthique(s) et pratiques traductionnelles*. Timisoara : Editura Universitatii de Vest, 2010 : 23-40.

NOUSS, Alexis. « Éloge de la trahison ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 14, n° 2, 2001 : 167-179.

Parlement européen, *Glossaire du langage « sensible » pour la communication interne et externe*. URI : <https://docplayer.fr/204175128-Glossaire-du-langage-sensible-pour-la-communication-interne-et-externe.html>

POLIAKOV, Léon. *Histoire de l'antisémitisme modern*. Paris : Calmann-Lévy, 1962.

PORSET, Charles. *Voltaire humaniste*. France, Editions maçonniques de France, 2003.

RICŒUR, Paul. *Sur la traduction*. Paris : Bayard, 2004.

VOLTAIRE, *Essais sur les mœurs et l'esprit des nations*, vol. 1. Paris : Chez Treuttel et Würtz, rue de Lille, N° 17, Strasbourg, 1835.

WAILLY, Natalis de. *Dictionnaire portatif de la langue française*. Extrait du *Grand Dictionnaire* de Pierre Richelet, Volume 1, 1793. URL : https://books.google.ro/books?id=E7IWAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=f&r&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false